

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS ROMAINS DE LA RÉGION DE VILA DE FRADES (VIDIGUEIRA, PORTUGAL)

Pierre Sillières
Centre Pierre Paris, CNRS

Parallèlement à la fouille de la villa de São Cucufate, une recherche sur l'occupation de l'espace rural et le paysage antique a été effectuée aux alentours de ce grand établissement rural de l'Alentejo romain. L'étude de ce terroir a été menée entre 1982 et 1985 sur le territoire de la commune de Vila de Frades et ses résultats d'ensemble ont été déjà publiés dans l'ouvrage sur *Les villas romaines de São Cucufate*¹. Fondée sur des prospections systématiques au sol et sur des sondages plus ou moins étendus pratiqués sur de nombreux sites découverts, elle a permis de reconnaître un certain nombre d'établissements ruraux précoces qui pourraient représenter la première colonisation romaine dans cette zone.

La prospection systématique, réalisée par parcours de toutes les parcelles, a été menée sur une superficie de 2.300 ha environ. Cet espace fut délimité en fonction de son relief, de sa géologie, de sa pédologie, de ses paysages et de la mise en valeur actuelle. On a choisi une zone correspondant approximativement au bassin topographique de Vila de Frades: bornée au nord par les collines de Castelhos Velhos et d'Antas et celles de Santo Antonio au sud, elle est partagée entre trois bassins hydrographiques, celui du Mac Abrão, dans le nord et l'ouest, celui de la Ribeira do Freixo, à l'est, et celui de la Ribeira Aroeira, au sud. Elle est constitué d'abord par une vaste dépression creusée dans les granites, dont le sol d'arène granitique lessivée et pauvre est le domaine des petites vignes et des vergers; ensuite, au nord, elle comprend une partie de collines schisteuses sur lesquelles recule la forêt de chênes-lièges et les landes, la *charneca*, au profit des grands champs de céréales; enfin, les fonds de ses vallées sont tapissés d'alluvions fertiles et réservés aux *hortas* de légumes et d'agrumes.

1. V. Mantas et P. Sillières, «La vie économique du domaine», dans J. Alarcão, R. Étienne et F. Mayet, *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, Bordeaux, 1990 (= *São Cucufate*), p. 146-183.

La prospection a été complétée par un certain nombre de sondages archéologiques, afin de découvrir à quels types d'établissements correspondaient plusieurs sites antiques, en particulier ceux dont les vestiges éparpillés en surface occupaient des étendues modestes, de l'ordre de 1.000 m². Surtout, ils servirent à préciser leur chronologie. Au total, quatorze fouilles ont été effectuées: elles consistent souvent en de simples décapages superficiels, mais, pour quelques bâtiments particulièrement intéressants, une mise au jour plus étendue fut réalisée. Ainsi ont pu être identifiés et convenablement datés la plupart des établissements ruraux antiques des alentours de São Cucufate.

Cette prospection et les fouilles complémentaires ont apporté une connaissance nouvelle du paysage rural antique de cette contrée de l'Alentejo méridional. Il était caractérisé par une assez grande densité des bâtiments d'exploitation rurale: la campagne était parsemée de fermes et de *villae* situées en bordure des vallons et des petits cours d'eau². Alors que, auparavant, il n'y avait, semble-t-il, aucun établissement rural, qu'il soit lusitanien ou romain d'époque républicaine, dès le milieu de 1^{er} siècle ap. J.-C. existaient une douzaine d'édifices ruraux; ces exploitations agricoles se partageaient ce territoire et, surtout, les bonnes terres des fonds de vallons. C'est sur ces premières *villae* et fermes que sera portée plus particulièrement notre attention.

I. LES VILLAE ET LES FERMES CONSTRUITES D'AUGUSTE À CLAUDE

Indiquons tout d'abord que notre documentation est inégale: sur cette douzaine d'établissements agricoles du milieu du 1^{er} siècle de notre ère, la majorité ne sont pas encore convenablement connus car ils n'ont pas fait l'objet de fouilles. C'est le cas de la villa de Pedras de Zorra, qui existait très probablement dès le règne d'Auguste, et d'autres bâtiments plus modestes mais aussi précoces, comme celui de Choupanas qui a été presque totalement arasé par les travaux agricoles. De même, les villas ou fermes de Capuchos et d'Aroeira, ainsi que trois ou quatre autres sites sont encore mal identifiés, mais tous doivent encore appartenir à cette même série des établissements précoces de la campagne antique de Vila de Frades³.

Aussi, notre étude ne peut-elle véritablement se fonder que sur les sondages pratiqués à São Cucufate, Bôa Vista, Courelas de Antas et Apariça. Toutefois ces recherches, même si elles n'ont été effectuées que sur ces seuls quatre sites, ont livré un nombre suffisamment important de données pour renouveler notre connaissance de l'ensemble des premiers établissements ruraux de la campagne de Vila de Frades.

1. *La ferme d'Apariça* (Fig. 1; coord. Lambert: 227,55-139,05; altitude 200 m.)

Ce gisement archéologique occupe une surface à peu près plane, à environ 300 m. de la Ribeira do Freixo. Sur le sol, les vestiges sont dispersés sur une étendue de 1.000 m² environ: on y a recueilli des *tegulae*, des briques, de la céramique commune, deux pesons, des morceaux de *dolia* et un tesson de cérami-

2. Pour plus de précisions sur les résultats de ces prospections et sondages, on se reportera à *São Cucufate*, p. 146-183.

3. Voir également *São Cucufate*, p. 179-181.

que sigillée gallo-romaine. De nombreux moellons de schiste gisaient çà et là et deux très gros blocs étaient toujours fichés dans le sol.

Trois sondages et un décapage superficiel ont permis de reconnaître approximativement le plan de l'établissement, bien qu'une partie du bâtiment, en fait presque toute sa moitié orientale, ait été détruite par les travaux agricoles. Aussi ne reste-t-il que le centre et l'ouest de l'édifice. Celui-ci comportait vraisemblablement quatre salles: une longue pièce orientée est-ouest en constituait le centre et elle était flanquée de deux pièces latérales disposées perpendiculairement et formant des ailes; enfin, à l'avant de la salle centrale et entre les pièces latérales, pouvait se trouver une galerie de façade. On ne connaît pas les dimensions de l'ensemble mais elles devaient être modestes, de l'ordre de 100 à 200 m² seulement, puisque l'aile ouest n'a que 7,50 m. de longueur pour 3,50-4 m. de largeur.

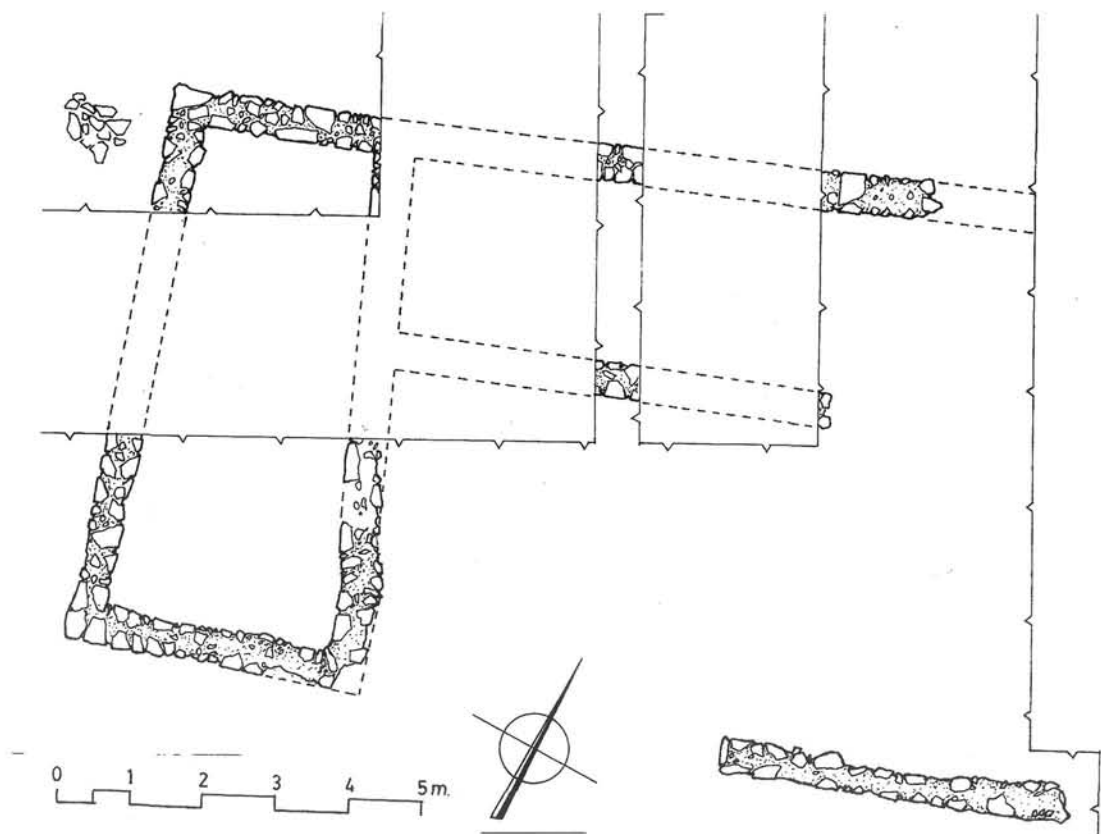


Fig. 1. Plan de la ferme d'Apariça; les parties supposées sont représentées par des lignes discontinues.

Le mode de construction est également fort simple. Les murs, d'une épaisseur de 50 à 60 cm., sont faits de blocs de schiste mal équarris et liés à la terre. Les angles étaient constitués de grandes pierres de schiste profondément fichées en terre qui assuraient la solidité des liaisons des murs. Enfin les sols des quatre pièces étaient tous en terre battue.

Le matériel archéologique recueilli dans cette maison rurale est surtout formé de céramique commune mais le mobilier plus fin n'est pas absent: outre un fragment de verre *millefiori*, la céramique sigillée est assez abondante et la production italique d'époque augustéenne et tibérienne l'emporte avec, notamment, un ou deux vases décorés et une marque issue de l'officine du potier d'Arezzo, L. Tettius Samia.

Ces trouvailles datent la construction du bâtiment sûrement de l'époque augustéenne, peut-être des dernières années du 1^{er} siècle avant J.-C., puisque plusieurs tessons en sigillée italique appartiennent à des formes du service II de Haltern. Quant à la durée de l'occupation de cette maison, elle fut assez courte: la céramique sigillée hispanique étant totalement absente, ainsi que les formes flaviennes de la sigillée gallo-romaine, il est vraisemblable que son abandon ait eu lieu dans les années 60-70 après J.-C. Cette ferme fut donc habitée principalement pendant la première moitié du premier siècle ap. J.-C.

2. *La ferme de Courelas de Antas* (Fig. 2; coord. Lambert: 224,2-141,65; altitude 295 m.)

Ce site archéologique a été découvert dans les collines schisteuses du nord, sur une pente orientée au sud-est. A 150 m. en contrebas se trouve la source pérenne du ruisseau de Zangalho et, au nord, s'étend le vallon d'Antas. Les vestiges apparents à la surface du sol sont dispersés sur 1.500 m² environ: ce sont surtout des matériaux de construction, des *tegulae*, des briques, parmi lesquelles on a reconnu une brique de colonne en quart de cercle, de la vaisselle, mais seulement en céramique commune, des fragments de *dolia* et trois pesons, enfin un *catilus* de moulin à main.

Après un nettoyage superficiel de l'ensemble du site, un décapage par bandes parallèles a permis de lever un plan à peu près complet de l'établissement, malgré un fort arasement des vestiges. Ensuite, quelques sondages ont été pratiqués aux endroits où les couches archéologiques paraissaient les mieux conservées.

L'édifice était sans doute constitué de trois bâtiments approximativement rectangulaires, avec un corps central de direction est-ouest et deux pavillons latéraux au sud et au nord. Entre ces deux ailes formant deux avancées, une galerie de bois pouvait précéder le corps central sur sa façade sud. Quant à l'arrière, il est très arasé: toutefois, on peut penser qu'un mur nord fermait l'espace entre les bâtiments latéraux et pouvait délimiter une petite cour au nord du corps central. Les trois bâtiments se subdivisent en salles de formes et de surfaces différentes, une quinzaine au total.

Le mode de construction est tout à fait comparable à celui de la maison d'Apariça. Mais les murs sont très arasés et ne conservent jamais plus d'une seule assise: formée d'une rangée de blocs grossièrement équarris et liés à la glaise, celle-ci repose directement sur la roche en place qui a été parfois aplaniée pour assurer une meilleure stabilité. A l'aile orientale les murs sont un peu mieux conservés, notamment ceux de la périphérie dont la base comporte quelques très gros blocs qui constituent une base plus puissante que partout ailleurs: comme aux angles de la maison d'Apariça, ces grandes pierres de schiste ont été profondément enfoncées dans le sol, sans doute pour renforcer ces parois édifiées à mi-pente et qui avaient à supporter des poussées plus fortes. Quant à l'élévation, elle a totalement disparu, mais la présence d'une terre beaucoup plus blanchâtre sur le site qu'aux alentours pourrait indiquer qu'elle était bâtie en briques crues. Enfin, quelques salles conservent des vestiges d'aménagements de sols assez soignés: celles de l'aile orientale étaient pourvues de dallages en lauzes et en briques, tandis que la pièce de l'angle sud-ouest de l'aile occidentale disposait d'un empierrement en hérisson de galets. Tous les autres sols étaient en terre battue.

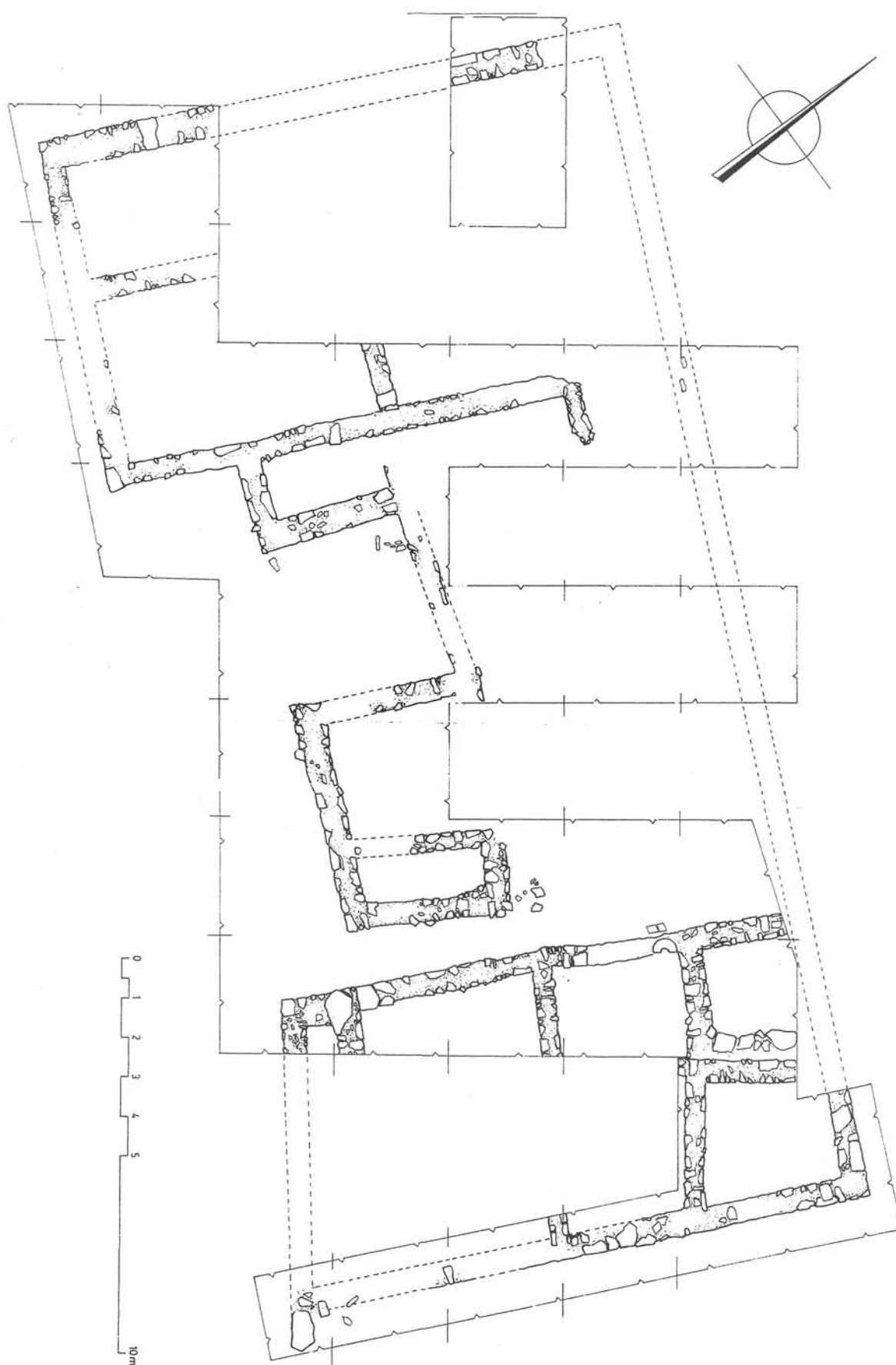


Fig. 2. Plan de la ferme de Courelas de Antas; les parties supposées sont représentées par des lignes discontinues.

Les sondages ont livré un mobilier archéologique assez abondant. Constitué en grande majorité de céramique commune avec, en particulier, de nombreux fragments de *dolia*, il comporte aussi quelques tessons de céramiques sigillées gallo-romaine et hispanique. Parmi ceux-ci, les fragments les plus précoces sont en sigillée gallo-romaine (formes Drag. 18 et 24/25) et ils datent la construction du bâtiment du règne de Claude, vers 40-50 ap. J.-C. environ. Quant à l'occupation de cet édifice, elle fut également assez courte, puisque les fossiles directs les plus tardifs sont des sigillées gallo-romaines de forme Drag. 35, et de la sigillée hispanique de forme 15/17, qui correspondent à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. Cet établissement rural semble donc avoir été abandonné assez vite et n'avoir été habité que pendant deux générations environ, de Claude à Domitien probablement.

Cette maison était un peu plus vaste que la précédente mais son mode de construction et son plan sont similaires. On insistera aussi sur l'abondance des morceaux de *dolia* sur tout le site: ces grands récipients devaient constituer d'assez vastes réserves à grains et à liquides et occuper peut-être plusieurs pièces, les *cellae* de la ferme.

3. *La villa de Bôa Vista* (Fig. 3; coord. Lambert: 224,4-139,75; altitude: 237 m.)

Ce vaste site archéologique coiffe une petite croupe en bordure du vallon de Mac Abrão, à une cinquantaine de mètres du lit de ce ruisseau. Au sol abondent les blocs de pierre, les tuiles, les briques, parmi lesquelles on trouve des éléments de colonne, et la céramique, surtout de la vaisselle commune, mais aussi beaucoup de tessons de sigillée gallo-romaine. Ces vestiges sont éparpillés sur deux parcelles voisines et occupent un espace d'un demi-hectare environ.

La fouille, effectuée selon trois bandes ouvertes parallèlement entre les rangs d'oliviers, n'a exhumé que la partie méridionale de l'établissement; la moitié nord se trouve sous une vigne où la fouille fut impossible. Aussi les structures mises au jour ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble. Toutefois, même si le plan établi avec certitude est très partiel, il laisse entrevoir une disposition assez vraisemblable du bâtiment.

Les éléments bien identifiés sont, d'abord, la partie méridionale du péristyle: il est formé d'une cour dallée de briques plates, d'une colonnade périphérique, qui compte quatre colonnes de briques sur le côté sud, et d'une galerie large de 2,10 m. Ensuite, plusieurs pièces ont été partiellement dégagées: à partir de l'entrée, située sur la façade méridionale de l'édifice, un couloir mène vers le péristyle et longe une salle à sol de mortier décoré de petites tesselles blanches; à l'extrémité sud-est, se trouve une pièce chauffée par hypocauste.

Les murs extérieurs sud et ouest de la maison ont été reconnus: ils se trouvent à 11,60 m. et 11,70 m. de l'angle sud-ouest de la cour centrale, c'est-à-dire presque exactement à la même distance du péristyle. Il semble donc vraisemblable que l'ensemble du bâtiment soit de plan carré et mesure 33 m. de côté environ. Selon ce schéma, les salles et autres dépendances seraient alors disposées autour de la cour à péristyle.

L'appareil des murs reste semblable à celui des autres maisons rurales déjà décrites: tous sont bâtis en gros blocs de schiste liés à la glaise. Toutefois, les sols ont souvent reçu un aménagement particulier: ils sont revêtus de dallages de briques pour la cour, d'une couche d'*opus signinum* avec décor de tesselles dans

une salle, et la *suspensura* de l'hypocauste est recouverte d'une épaisse chape de mortier rose.

Cet édifice plus vaste que les deux autres, mieux aménagé, pourvu d'un péristyle et doté d'une salle chauffée par hypocauste, doit assurément être considéré comme une *villa*. Mais ses murs sont encore bâtis selon la technique traditionnelle utilisée, comme on vient de le voir, pour les maisons plus modestes d'Apariça et de Courelas de Antas. Cela s'explique sans doute par la date de construction qui est, à quelques années près, la même. La *villa* de Bôa Vista fut en effet bâtie dès la première moitié du premier siècle de notre ère: toute la céramique fine recueillie sur le site est de la sigillée gallo-romaine et exclusivement des formes précoces d'époque Claude-Néron; d'autre part, la sigillée italique est totalement absente comme la sigillée hispanique. Aussi paraît-il assuré que l'établissement de Bôa Vista a été occupé assez brièvement, dans la période 40-80 ap. J.-C. environ, c'est-à-dire à peu près exactement au même moment que celui de Courelas de Antas.

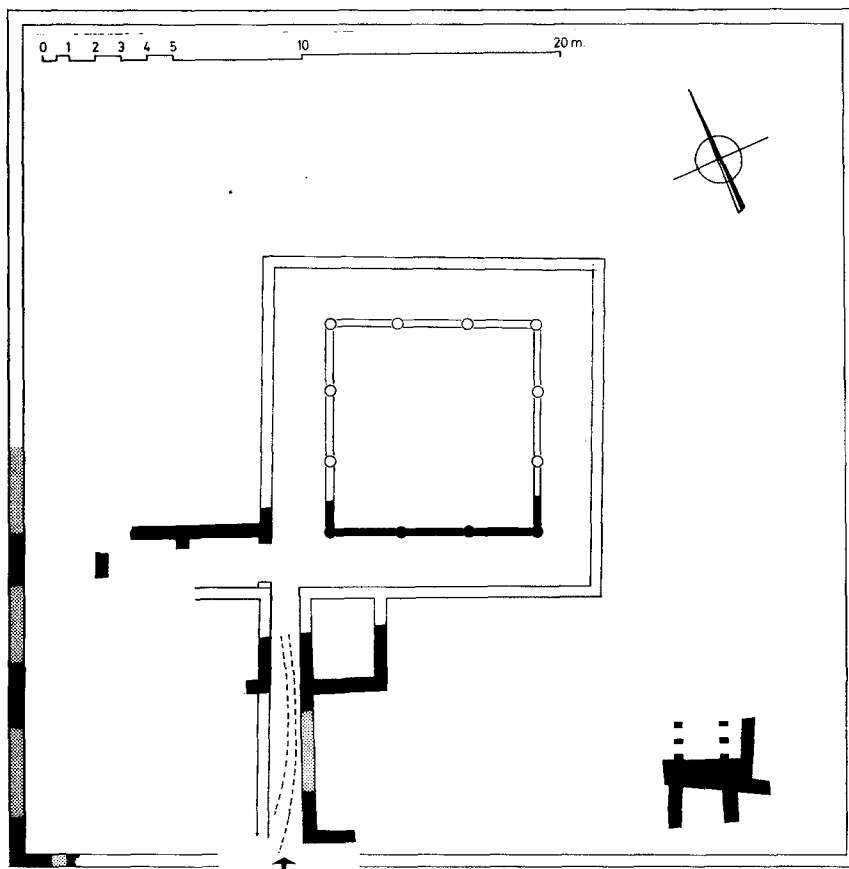


Fig. 3. Proposition de restitution du plan de la villa de Bôa Vista; en noir sont représentés les murs et autres éléments architecturaux mis au jour, en blanc les parties supposées.

4. La villa de São Cucufate (coord. Lambert: 225,15-139,7; altitude: 250 m.)

Les vestiges du premier établissement de São Cucufate ont été difficilement reconnus sous les bâtiments postérieurs. Toutefois, quelques restes de murs ont pu lui être attribués sans hésitation en raison de leur appareil très différent de ceux des constructions plus tardives: il s'agit encore de murs sans mortier bâtis

en dalettes de schiste à la base et en blocs de granite au-dessus. Le plan proposé est évidemment fort hypothétique mais l'extension de l'ensemble a été convenablement établie: la villa I de São Cucufate occupait une surface de 620 m², c'est-à-dire du même ordre que celle de Bôa Vista⁴.

La chronologie est également voisine: quelques formes tardives en sigillée italique datées des premières décennies de notre ère, correspondent probablement aux débuts de ce premier établissement de São Cucufate, qui pourrait avoir été construit pendant le règne de Tibère. Ensuite, l'occupation fut continue sur le site, mais la villa I elle-même paraît avoir été en fonctionnement jusqu'au début du II^e siècle puisque les formes flaviennes en sigillées gallo-romaines ne manquent pas (Drag. 35/36 et 37)⁵.

II. DES ÉTABLISSEMENTS DE LA CENTURIATION DE *PAX IULIA AUGUSTA*?

Ces deux *villae* et ces deux fermes font partie de la douzaine de bâtiments construits au cours de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. dans la zone de Vila de Frades. Ce sont les plus anciens édifices romains découverts dans cette contrée.

Leur mode de construction est identique. Toutes ces maisons ont été bâties en schiste avec pour seul liant la glaise. Jamais le mortier n'a été employé pour les murs, qui sont à peu près de même épaisseur, de 50 à 60 cm. Cette technique assez fruste a été utilisée pour les fermes comme pour les *villas*.

Les plans des édifices correspondent à deux types différents, mais qui sont tous deux parfaitement romains. Le premier est représenté par les bâtiments d'Apariça et de Courelas de Antas qui se ressemblent fort malgré leurs différences de dimensions: tous deux sont des édifices à trois corps, deux ailes et un bâtiment central, ce dernier étant probablement précédé d'une galerie de façade. Ce plan est particulièrement simple, surtout à Apariça où chacun des trois éléments est constitué par une seule pièce. A Courelas de Antas, où les salles sont plus nombreuses, il présente encore de modestes dimensions, puisque l'ensemble est inclus dans un rectangle de 30 m. sur 15 environ, soit 100 pieds romains de longueur, dans le sens est-ouest, sur 50 de largeur, dans le sens nord-sud.

Il n'existe aujourd'hui guère d'éléments de comparaison pour cette série de modestes bâtiments ruraux car les petits gisements archéologiques n'ont guère attiré les fouilleurs. Cependant, ces petites fermes de forme rectangulaire, ou parfois carrée, commencent à être remarquées grâce aux prospections aériennes, en particulier pour la péninsule Ibérique celles de F. Didierjean effectuées en Andalousie occidentale⁶. Enfin, on peut constater que le type de la «villa-linéaire à galerie», présente quelques évidentes similitudes avec nos fermes rectangulaires, même s'il rassemble des édifices beaucoup vastes et plus complexes que les nôtres⁷.

En revanche, pour le second plan, celui de la *villa* de Bôa Vista, les parallèles se rencontrent bien plus facilement puisque c'est sans doute le plus fréquemment

4. Cf. *São Cucufate*, p. 53-56 et pl. XLI et XLIII.

5. *Ibid.*, p. 24-29.

6. F. Didierjean, «Le paysage rural antique au nord-ouest de Séville (Campo et Aljarafé)», dans *MCV*, XIV, 1978, p. 25-28 et Id., «Archéologie aérienne dans la province de Séville: premiers résultats», dans *MCV*, XV, 1979, p. 103 et 112, nos 21 et 22.

7. J. G. Gorges, *Les villas hispano-romaines. Inventaire et problématique archéologiques*, Bordeaux, 1979, p. 122-123.

utilisé dans les constructions rurales romaines: en effet, en dépit des incertitudes laissées par notre fouille trop partielle, c'est probablement celui de la villa-bloc à péristyle. Ce type de *villa* représente, en péninsule Ibérique par exemple, plus de la moitié des plans d'édifices ruraux recensés⁸ et il l'emporte également dans tous les pays méditerranéens. Il paraît issu de la ferme italienne d'époque républicaine, telle qu'elle a été reconnue en Campanie⁹ et que l'a décrite Vitruve¹⁰.

Enfin, on soulignera la présence assez étonnante de vaisselle de demi-luxe, en verre et en céramique d'importation, à Apariça, qui est pourtant le plus petit des établissements fouillés. Plusieurs formes décorées en sigillée italique et un morceau de vase en verre *millefiori* y ont été trouvés et ces objets d'origine lointaine contrastent avec la pauvreté de cet habitat. D'autre part, la découverte dans cette même ferme d'amphores d'huile et de vin d'importation, des formes Dressel 20 et Haltern 70 en provenance de Bétique, semble indiquer des habitudes de vie romaine de ses habitants.

Sans doute ne disposons-nous d'aucune véritable indication sur les habitants eux-mêmes de ces maisons, mais il ne faut pas oublier que Vila de Frades et ses alentours se trouvent sur le territoire de la colonie romaine de *Pax Iulia*, aujourd'hui Beja. En fait, cette région est située à l'extrémité septentrionale de l'*ager Pacensis*, non loin de sa limite septentrionale, puisque la frontière entre les cités de *Pax Iulia* et d'*Evora* (Evora) devait passer à une dizaine de km au nord de Vidigueira et de Vila de Frades: comme la limite entre les districts actuels d'Evora et de Beja, elle suivait probablement la ligne de crête des collines du Mendro et des Castelhos Velhos qui s'alignent selon une direction sud-est-nord-ouest. Le passage par Viana do Alentejo de cette limite nord de la colonie de *Pax Iulia* a été établi de façon à peu près sûre grâce à l'étude de la voie romaine *Evora-Pax Iulia* et, en particulier, de ses milliaires¹¹.

En conséquence, ces fermes et ces villas furent édifiées sur le territoire de la colonie de *Pax Iulia* qui assurément avait été l'objet d'une déduction de colons. Nos sources sont peu explicites à propos de cette ville antique, chef-lieu du *conventus* le plus méridional de la Lusitanie. On sait seulement qu'il s'agit d'une colonie de citoyens romains dont la fondation a été généralement attribuée à César¹² à cause du surnom de *Iulia* que lui donnent Ptolémée¹³ et une inscription¹⁴. Mais on sait aussi que Strabon la mentionne comme *Pax Augusta*¹⁵, ce qui a permis de proposer que l'agglomération n'aurait reçu de César que le droit latin et qu'elle serait devenue colonie de citoyens romains seulement sous Auguste¹⁶.

Quelle que soit de la date de la création de la colonie romaine, il n'en reste pas moins qu'il y eut, lors de cette fondation, une déduction et une installation

8. Id., *Ibid.*, p. 125-126.

9. J. H. D'Arms, *Romans on the Bay on Naples: A Social and Cultural Study of the Villas and their Owners from 150 B.C. to A.D. 400*, Cambridge, 1970.

10. Vitruve, *Architecture*, VI, 9; le plan de la ferme italienne a été plusieurs fois reconstitué en utilisant ce texte, notamment par Gorges, *Villas*, p. 112.

11. P. Sillières, «Deux nouvelles bornes de la voie Eborax-Pax Iulia», dans *Conimbriga*, XXIII, 1984, p. 57-64.

12. H. Galsterrer, *Untersuchungen zum römischen Städtewesen auf der iberischen Halbinsel*, Berlin, 1971, p. 52, n. 9 et p. 69.

13. Ptolémée, *Géographie*, III, 2, 15.

14. *CIL*, II, 47 = *IRCP*, 291.

15. Strabon, *Géographie*, III, 2, 15.

16. A. Tovar, *Iberische Landeskunde. Lusitanien*, Baden-Baden, 1976, p. 211.

de colons romains qui reçurent des lots de terre. Pour cela, le territoire attribué à la colonie fut cadastré selon les principes de la centuriation romaine. D'ailleurs, de cette radicale transformation du paysage rural, il reste encore des empreintes visibles aujourd'hui aux alentours de la ville actuelle de Beja: quelques chemins y conservent le tracé des *cardines* et *decumani* du centre de la *pertica*. Plus loin, en revanche, les traces de la centuriation ne sont plus reconnaissables et elles semblent avoir totalement disparu dans la région de Vila de Frades. Pourtant, ces zones périphériques ont dû aussi être centuriées et, sans doute, des terres y furent également attribuées à des colons.

Dans ce cas, assez vraisemblable à notre avis, les résultats des découvertes archéologiques prennent un intérêt supplémentaire. En effet, on en vient alors à se demander si ces fermes et ces villas, édifiées à partir d'Auguste dans la campagne de Vila de Frades, ne pourraient pas correspondre aux maisons des colons installés sur la *pertica* de *Pax Iulia*. Et on se rappelle aussi quelques traits caractéristiques de ces établissements sur lesquels nous avons insisté et qui peuvent étayer cette hypothèse, en particulier leurs plans tout à fait romains et la présence de vaisselle d'importation même dans les plus petits, comme à Apariça.

Les données chronologiques fournies par quelques établissements ruraux de Vila de Frades incitent, enfin, à revenir sur la question de la colonie de *Pax Iulia*. Si, comme nous le proposons, ceux-ci sont des fermes de colons, la datation augustéenne de quelques-uns d'entre eux constitue un élément supplémentaire dans le débat sur sa fondation. Il faudrait donc en tirer la conclusion qu'il y a bien eu à l'époque augustéenne une déduction avec attribution de terres. Ainsi serait confirmé le nom *Pax Augusta* indiqué par Strabon: c'est à l'occasion de cette déduction que la cité aurait reçu le prénom impérial d'*Augusta*. Sans doute on pourra toujours hésiter entre deux explications: est-ce que ce fut la première et seule fondation et la cité prit-elle en même temps les deux surnoms *Iulia* et *Augusta*? ou bien ne s'agit-il que de la transformation par Auguste d'une cité julienne, appelée déjà *Pax Iulia*, en colonie romaine devenant *Pax Iulia Augusta*?

Mais on a bien vu que notre argument archéologique valorise surtout le texte de Strabon. Il convient donc d'y revenir en dernier lieu en soulignant que le géographe met exactement sur le même plan *Pax Augusta*, *Augusta Emerita* et *Caesaraugusta*. Puisqu'il ne fait aucune différence entre ces trois «fondations de villes mixtes», il paraît savoir que Beja était une fondation entièrement augustéenne, comme Mérida et Saragosse. Nous sommes tenté de le croire.

* * *

Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de répéter que l'archéologie peut fournir de nouveaux arguments lorsque les sources littéraires et épigraphiques ne permettent pas de résoudre un problème historique; tout le monde en est convaincu. Mais on sait également qu'il faut toujours rester très prudent au moment de l'interprétation de ses données. Aussi, à propos de notre hypothèse relative à *Pax Iulia*, il serait bon de chercher une confirmation. D'autres recherches de terrain pourraient l'apporter: mais, cette fois, il faudra mener celles-ci plus près du centre de la colonie. En particulier, il serait extrêmement intéressant d'effectuer des recherches du même genre, c'est-à-dire par prospections systématiques et sondages, dans la zone voisine de Béja où se conservent les traces de la centuriation romaine.